Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1427

Artikel: Tania Leon : compositrice et cheffe d'orchestre

Autor: Ballin, Luisa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281489

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes Suisses

Tania Leon,

Compositrice et cheffe d'orchestre

Il était une fois une petite fille de quatre ans qui vivait à La Havane, «une ville qui était à mes yeux surréaliste». Entre un grand-père espagnol et un autre chinois, une mère «très mystique, au maintien de marquise». Et une grand-mère, de celle dont l'amour peut forger un destin. Celui de cette petite fille à qui elle avait naturellement donné un prénom d'héroïne russe. Ce fut elle qui inscrivit la petite au conservatoire et qui encouragea la famille à participer à l'achat d'un piano qui devait rendre âme et cordes pour cause de mites quelques années plus tard. Mais le sort de la fée grand-mère était jeté. La petite Tania n'allait pas seulement devenir une grande pianiste cubaine, elle jouerait aussi dans la cour des grands quelques années plus tard, non pas à Paris, comme dans ses rêves les plus fous, mais à New York. Et c'est ainsi qu'avec un peu de chance, beaucoup de travail et un immense talent, la petite môme de La Havane devint la très acclamée Tania Leon, compositrice et cheffe d'orchestre de l'opéra «Scourge of Yacinths» («Le maléfice des Jacintes»), d'après l'œuvre du Prix Nobel nigérian Wole Soyinka. Une création du Grand Théâtre de Genève que le public a découvert en ce début d'année dans le cadre magnifique du Bâtiment des Forces motrice (BFM). Un opéra, inscrit dans la plus pure tradition du Bel Canto où engagement artistique et conscience citoyenne se rejoignent pour dénoncer cette dictature qui sommeille ou s'épanouit dans tant de sociétés (c'est selon), cet arbitraire qui nous fit accepter sans trop d'indignation l'Holocauste, le Rwanda, Srebrenica, l'Afganistan, le Kosovo et tant d'autres ignominies. Mais un opéra qui fait aussi la part belle à Tiatin, la mère. Cette mère qui est toutes les mères, puisque «les victimes mais aussi les bourreaux en ont en une». Une mère qui intercède -mais en vain- pour le salut de son fils auprès de la déesse Yamanja «prêtresse des eaux claires». Une mère dont la prière a été inspirée à Tania Leon par le chant de sa propre génitrice, lorsque celle-ci l'emmenait, enfant découvrir le mystère des cérémonies yorubas et des cultes synchrétiques au plus profond des quartiers de La Havane, pauvres aux yeux des riches. Mais si riche en souvenirs. Entretien.

Q: Vous avez eu un choc en découvrant les images du dernier en date des massacres de civils au Kosovo. De quelle manière un opéra peut-il influencer le comportement de ceux qui peuvent décider du destin du monde ou de leur peuple?

T.L.: Je ne sais pas... Cet opéra que j'ai composé n'est pas audacieux. En réalité, c'est le texte de Wole Soyinka qui l'est! Car c'est une piste de réflexion. Oui, cet opéra est une invitation à la réflexion. Comme lorsque vous vous regardez dans un miroir, que vous voyez votre image et que vous vous dites: tiens, j'ai pris un ride... Vous prenez conscience d'une transformation. Au cours des siècles, nous avons transformé beaucoup de choses, mais ne cessons d'en retenir d'autres. Comme ces choses moches, que nous n'avons pas pu élaborer, dépasser. Un exemple? Imaginez que je vienne de terminer une répétition, que j'arrive chez moi, que j'allume la télévision et que la première chose que je voie soit le massacre qui vient d'avoir lieu au Kosovo. Qu'imaginez-vous que je fasse? Eteindre immédiatement la télévision, parce que j'ai eu un choc! Parce que je venais de travailler à une pièce dont la fin pouvait ressembler quelque part à cette fin tragique, mais dans une œuvre, même si le héros est tué, nous savons que les acteurs ne meurent pas. Et lorsque je pense que ce massacre à bel et bien eu lieu, que la vie de ces gens, y compris un enfant de douze ans, s'est brusquement terminée, je me dis qu'il y a là quelque chose que je ne comprends pas. Parce que cela ne se justifie d'aucune façon.

Q: Dans l'opéra que vous dirigez, combien y a-t-il de choses qui appartiennent à Tania Léon? A Cuba?

T.L.: Ce que j'y ai mis c'est l'émotion!. La réaction aux mots qui, en réalité touchent des boutons, un clavier qui sont autant d'expériences passées ou vécues. Un exemple? Lorsque le jeune homme se sent rejeté... parce que moi aussi je me suis souvent sentie rejetée. Nous sommes des gens qui vivons hors de Cuba, mais qui avons Cuba à l'intérieur de nous... C'est un chose que nous ne pouvons pas expliquer.

Q: Pensez-vous qu'un jour, les Cubains de l'intérieur et ceux de l'extérieur se rejoindront?

T.L.: Si le concept de fraternité est un jour récupéré... Je vous disais tout à l'heure que ce n'était pas important que les gens soient nés au même endroit... Puisque rien ne peut être préconçu et tout doit naître du cœur... Y compris cet humanisme universel vers lequel nous arriverons tôt ou tard...

Q: Vous pouvez retourner à Cuba?

T.L.: Bien sûr! Ma mére vit à Cuba, et elle vient pour la première!

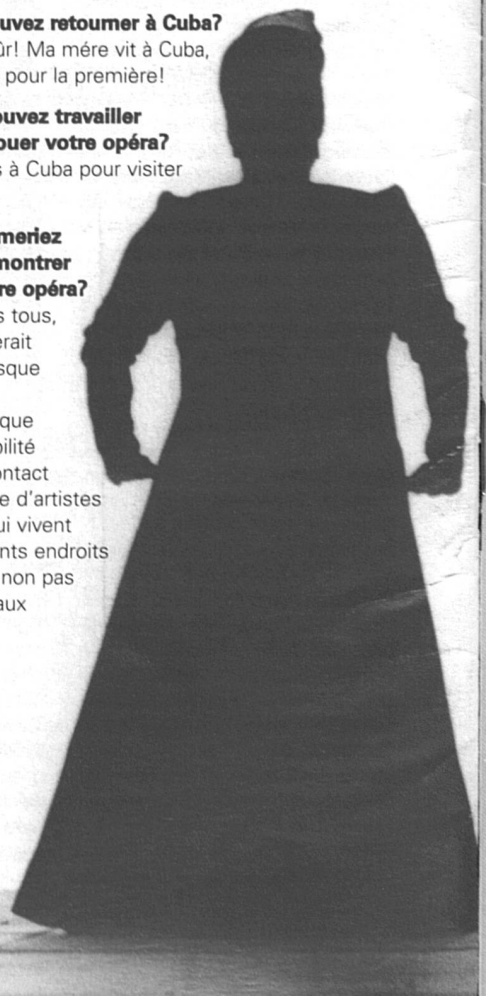
Q: Vous pouvez travailler à Cuba, y jouer votre opéra?

T.L.: Je vais à Cuba pour visiter ma famille.

Q: Vous aimeriez pouvoir y montrer un jour votre opéra?

T.L.: A nous tous, cela nous ferait plaisir... Lorsque je dis nous, c'est parce que j'ai la possibilité d'être en contact avec nombre d'artistes créateurs qui vivent dans différents endroits du globe et non pas seulement aux Etats-Unis.

Luisa Ballin



J.A.B. 1227 Carouge
Février 1999 - N° 1427

En cas de non distribution retourner à

Femmes suisses
CP 1345
1227 Carouge - GE

0003882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4